



## Le feuillet biblique de la semaine

2018 No 45

32<sup>e</sup> dimanche ordinaire – semaine du 11 au 17 novembre

### Commentaire de l'évangile du dimanche 11 novembre 2018

#### C'est l'intention qui compte

Il arrive que les évangélistes mettent ensemble des paroles de Jésus qui ont été prononcées dans des circonstances différentes. C'est le cas dans l'évangile d'aujourd'hui.<sup>1</sup> La première parole concerne les pharisiens et la seconde une femme qui met de la monnaie dans le tronc du Temple. Ce qui rapproche ces deux citations, ce sont certains mots et certains thèmes. Dans les deux cas, on parle de veuves, de prière, de richesse et de pauvreté. La première sentence de Jésus s'adresse aux pharisiens. Ils sont décrits comme des personnes pleines de duplicité. Ils font semblant de prier longuement et leur attitude compassée leur permet de dévorer le bien des veuves. Est-ce que tous les pharisiens agissaient de cette façon? D'après ce que nous savons de l'histoire juive, c'était le cas d'une minorité. En fait, ce que Jésus dénonce, c'est un certain type de religion. Ce court passage qu'on lit aujourd'hui s'ajoute à ce qui est dit ailleurs dans les évangiles. Les pharisiens prient sur les places publiques pour bien paraître. Ils font sonner de la trompette quand ils font l'aumône. (*Mt* 6, 1 ss.) Ils veulent qu'on les salue bien bas. Ils imposent aux fidèles un fardeau qu'ils se gardent bien de soulever. (*Lc* 11, 37 ss.) Leur religion est au service d'eux-mêmes plus que de Dieu et des autres.

L'évangéliste Marc met cette critique sévère de la conduite des pharisiens en relation avec un épisode qui se passe au Temple, le haut lieu de la religion juive. Alors que les riches font ostensiblement de larges aumônes, une pauvre veuve met discrètement deux piécettes dans un des troncs de l'endroit. Les groupes baptistes, dont Jésus faisait partie, étaient très critiques envers le Temple et ses desservants. Cela se

sent dans le récit. C'est comme si le Temple et la religion « dévoraient le bien des veuves ». Jésus dit d'ailleurs aussitôt, en parlant du Temple : « Il n'en restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit. » (*Mc* 13, 1) Sur les ruines du Temple, une autre religion devra naître, celle du discours sur la montagne, qui parle d'humilité et de service et qui affirme : « Ce qui importe, c'est la justice, la miséricorde et la bonne foi. » (*Mt* 23, 23)

En contraste, avec les parades des riches et des pharisiens, l'humble geste de la veuve est apprécié à sa juste valeur. « Elle a mis plus que tous les autres. » Les riches ne se privent de rien en donnant leur superflu. La veuve donne ce qu'elle a pour vivre. Par ailleurs, il se peut qu'elle fasse une erreur. Comme dit le bibliste Cuvillier : « Elle donne sa vie pour ce qui va être détruit. »<sup>2</sup> Mais cela n'enlève rien à la grandeur de son geste. La morale que Jésus propose est une morale de l'intention. Alors que les pharisiens, tout en restant dans les limites de la loi, sont de mauvaise foi. Le résultat final de leur piété est l'asservissement de ceux qui les suivent. « Ils ferment la porte et empêchent les autres d'entrer. » (*Lc* 11, 52) Le geste de la veuve en faveur du Temple est peut-être inutile ou critiquable. Mais la générosité dont elle fait preuve reste une voie d'avenir dans la recherche d'une vie meilleure pour tous. Son geste se situe du côté de la foi plus que du Temple.

*Paul-Eugène Chabot, msc*

#### Note et référence:

<sup>1</sup> Souvent, de telles paroles sont reliées par un mot-crochet. Ici, c'est principalement le mot « veuve ».

<sup>2</sup> E. Cuvillier, *L'évangile de Marc*, p. 258.

#### **Qui sème généreusement moissonne largement** (2 Co 9, 6)

Seigneur, tu sais notre désir  
et notre peur de donner.

Que la confiance en ton amour  
ouvre nos cœurs et nos mains.

Voir Prions en Église, édition dominicale, p. 30.

